

LES BAINS D'OXYRHYNQUE : UN RÉEXAMEN À LA LUMIÈRE DES FOUILLES DE PÉLUSE

Jean-Yves Carrez-Maratray

Vers 300 ap. J.-C. fut lancé à Péluse un vaste programme de restructuration du centre urbain, sur le site correspondant à l'actuel Tell el-Farama. L'ancien axe est-ouest du Haut Empire qui unissait auparavant la zone sacrée du temple de Zeus Kasios à l'ouest au grand théâtre à l'est fut coupé par l'édification de ce qu'on appelle communément « la forteresse » de Péluse, mais qui est plutôt un quartier urbain central *intra muros* caractéristique de ce type de restructuration romaine tardive. Cette « ville close » isola le faubourg occidental du reste de la ville puisque l'enceinte ne reçut pas d'entrée à l'ouest, mais seulement sur ses trois autres côtés. Une porte nord fut ouverte vers le vaste complexe balnéaire situé en contrebas, le long du bras pélusiaque nord, et datable de la fin du III^e siècle d'après son inscription dédicatoire sur mosaïque, « Bonne Chance au Fondateur »¹. Une porte est accueillait les visiteurs qui, par l'ancien *decumanus*, venaient du théâtre, désormais *extra muros*. Enfin, une porte sud donna accès aux quartiers méridionaux, contigus au bras pélusiaque sud.

C'est dans ce dernier faubourg, au sud-est de l'angle sud-est de l'enceinte, qu'ont été mis au jour trois ensembles monumentaux de grande ampleur² :

- une vaste église tétraconque, construite au début du V^e siècle par l'évêque Eusèbe et plusieurs fois réaménagée ;
- un complexe de bains datant du tournant des III^e et IV^e siècles, pour ce qui est de son état initial conservé, mais rétréci et surélevé au VI^e siècle ;
- et une aire sacrée caractérisée par un temple de type romain sur podium, accosté d'une vaste *sakieh* munie d'une descenderie en bel appareil.

Dans l'état actuel de notre fouille, les plus anciens bâtiments conservés en élévation dans cette zone datent eux aussi de 300 environ et participent de cette politique de grands travaux mis en œuvre à la fin du III^e siècle. Il s'agit des niveaux inférieurs des bains ainsi que du podium du temple qui les jouxte au sud, mais aussi et surtout du mur qui enserme l'ensemble de ces bâtiments, avec leurs aménagements périphériques, au nord et à l'est. Nous sommes donc en présence d'un *temenos* associant une aire sacrée au sud à des bains au nord. L'édification de cet ensemble au tournant des III^e et IV^e siècles est assurée par la présence d'un tétradrachme pré-tétrarchique ou tétrarchique déposé dans la maçonnerie même du mur du *temenos*.

¹ Carrez-Maratray (1999) 235–236 (n° 398). Sur l'acclamation κτίστης au tournant des III^e et IV^e siècles dans P.Oxy. I 41, cf. Blume (1989) 278–279.

² En 2006, Mohamed Abd el-Maksoud, Directeur du Delta et des déserts au CSA, nous a proposé, à Charles Bonnet et moi-même, de nous associer avec lui-même et avec Ahmed el-Tabaïe, Inspecteur en Chef du Nord-Sinaï et fouilleur de Tell el-Farama, pour entreprendre en commun l'étude archéologique complète de ce quartier de l'antique Péluse situé à l'extérieur de l'enceinte urbaine du Bas Empire, en contrebas de celle-ci, au sud-est. L'essentiel des bâtiments dégagés avant notre intervention dataient des époques romaine tardive, byzantine et islamique ancienne. Entre un quartier ommeyyade-fatimide à l'est et une église byzantine à l'ouest, on reconnaissait immédiatement les ruines bien conservées d'un bain romain plusieurs fois transformé et rehaussé, jusqu'au VII^e siècle environ. C'est à lui que nous nous proposons de consacrer cette étude, moins pour le décrire, car nous n'en avons encore qu'une connaissance approximative, que pour émettre quelques hypothèses à son sujet, en nous appuyant sur certaines analogies tirées du dossier des papyrus d'Oxyrhynque. Ces travaux archéologiques à « Farama zone sud-est » ont reçu l'approbation du Conseil Suprême des Antiquités, en la personne de son secrétaire général, le Dr Zahi Hawass, venu le visiter en 2007, que nous remercions de son soutien. Ils font l'objet d'un rapport annuel publié dans la revue *Genava* : Bonnet (et alii) (2006) ; (2007) ; (2008) ; (2009) ; (2010).

Cet ensemble monumental en a remplacé un autre plus ancien, attribuable aux deux premiers siècles de notre ère, mais dont nous n'avons pour l'instant que des vestiges épars³. Les plus notables d'entre eux sont deux inscriptions monumentales du Haut Empire, l'une complète, l'autre fragmentaire, découvertes en remploi dans l'église tétraconque voisine.

La plus récemment découverte tient en quatre lettres qu'il ne semble pas possible d'interpréter autrement que comme le début et la fin du mot *τέμενoc*, mot qui terminait lui-même l'inscription dédicatoire dudit enclos sacré⁴. Sa graphie extrêmement soignée, avec des lettres s'insérant dans un module carré, paraît caractéristique des deux premiers siècles, ce qui interdit d'y voir l'inscription dédicatoire du *temenos* de 300. Elle suppose donc l'existence d'un *temenos* antérieur, dans lequel on est tenté de reconnaître le sanctuaire de Pélousios, le bon génie des eaux pélusiaques qui avait été honoré, dès le règne d'Auguste, en 4 av. J.-C., d'un trône et d'un autel, par Quintus Corvius Flaccus, le *juridicus* d'Alexandrie en personne, et qui fut associé, sous le règne d'Hadrien, au culte d'Antinoos divinisé⁵. Si cette interprétation reste une hypothèse, elle a cependant reçu un début de confirmation dans la découverte, au fond du *temenos*, d'une drachme de l'an 13 de Trajan (109/110) aux dieux de Péluse et d'une autre de l'an 21 d'Hadrien (136/137) à « Antinoos héros »⁶.

L'autre inscription, quoique complète, n'est pas beaucoup plus loquace, puisqu'elle ne mentionne que « la cité, quand Kasios appelé aussi Dioskouridès était gymnasiarque »⁷. Mais les caractéristiques de cette inscription, jadis gravée en lettres de bronze scellées au plomb dans un bloc de remploi pharaonique en granit, en soulignent l'importance. Elle ornait le linteau de la porte d'entrée d'un bâtiment municipal de prestige que nous avons d'abord proposé d'identifier avec le gymnase même de Péluse. Cette hypothèse reste toutefois difficile à démontrer archéologiquement, tant le remaniement de l'an 300 occulte les vestiges du Haut Empire. En effet, la seule structure actuellement conservée en profondeur est une impressionnante *sakieh* qui connut une très longue durée d'utilisation. Aménagée – semble-t-il – dès l'époque augustéenne, elle reçut, vers 300, une monumentale descenderie qui fut encore rehaussée au V^e siècle. A l'époque romaine tardive, elle alimente encore en eau une citerne installée sur le podium du temple désormais désaffecté. Elle assure au moins que, dès le début de l'époque romaine, il fonctionnait à Péluse ce que le P.Oxy. XXXI 2569 appellera plus tard (24 septembre 265) « le levage des eaux municipales des bains des thermes »⁸.

Sachant qu'après 300 la *sakieh* servait à fournir de l'eau du Nil à des thermes associés à un espace religieux, la question se pose de savoir si elle assumait déjà cette double fonction, balnéaire et sacrée, sous le Haut Empire. Si tel était le cas, l'hypothèse de la dédicace d'un gymnase perdrait de sa valeur et l'on pourrait alors supposer que les deux inscriptions retrouvées étaient respectivement les inscriptions dédicatoires, du premier *temenos* pour celle qui emploie ce mot, et d'un bain antérieur à celui de 300 pour celle du gymnasiarque Kasios *alias* Dioskouridès. En effet, le rôle du gymnasiarque dans la gestion des bains est bien connu⁹. Mais on pourrait aussi penser que le bain, non exclusivement réservé au sanctuaire, servait aussi pour le gymnase voisin, les deux fonctions ne s'excluant pas nécessai-

³ A la recherche de ce *temenos* ancien, en 2009 et 2010, nous avons pu atteindre en quelques endroits de la fouille les niveaux de ces deux premiers siècles de notre ère. Mais il ne s'agit pour l'instant que de vestiges extrêmement modestes, associant briques crues et cuites, et reconnaissables à leur seul matériel, en particulier des monnaies ptolémaïques et des timbres amphoriques rhodiens résiduels associés à de la céramique Eastern Sigillata.

⁴ Bonnet / Carrez-Maratray / Abd el-Samie / El-Tabaie (2009) 136–139.

⁵ Carrez-Maratray (1999) 210–214 (n° 392) ; 423–427.

⁶ Bonnet / El-Tabaie / Carrez-Maratray / Abd el-Samie (2010) 152–154 (n° 8 et 12).

⁷ Carrez-Maratray (2006).

⁸ 5–7 : ἀνειμίχρωoc ὀδάτων πολιτικῶν θερμῶν βαλανείων.

⁹ Voir en particulier P.Oxy. III 473 (= W.Chr. 33).

rement puisqu'il était traditionnel, dans le monde grec, d'associer l'éducation dispensée au gymnase avec le culte civique des héros éponymes locaux. C'est cette difficulté à trancher qui nous a conduit à tenter une démarche hors de l'archéologie, consistant à chercher dans la documentation papyrologique oxyrhynchite des éléments, sinon de stricte comparaison, du moins de réflexion analogique pouvant éclairer le cas pélusiaque.

Le dossier des bains d'Oxyrhynque a déjà été traité par Julian Krüger, en 1989¹⁰. Notre propos n'est évidemment pas de reprendre ici cette étude, même si nous espérons pouvoir l'amender sur quelques points. En effet, à la recherche seulement, au départ, de quelques éléments de comparaison susceptibles d'éclairer le dossier des bains de Péluse, il nous est apparu par la suite que cela ne pouvait se faire qu'à condition de « remettre à plat » l'ensemble du lexique propre aux « bains oxyrhynchites ».

Le premier élément de comparaison avec Péluse est fourni par le P.Oxy. XLIII 3088 (128 ap. J.-C.), le plus ancien des papyrus d'Oxyrhynque mentionnant un établissement thermal¹¹. Il s'agit de la lettre par laquelle le préfet Titus Flavius Titianus autorise la cité des Oxyrhynchites à « aménager le bain », à partir de fonds déjà réunis¹². Comme à Péluse – où le préfet Titianus est précisément connu par une attestation épigraphique dont la découverte remonte à Jean Clédat –, on s'interroge sur la nature exacte de ce bain : s'agit-il des futurs « thermes d'Hadrien » de P.Oxy. I 54 (= *W.Chr.* 34), en cours de réparation en 201, qui auraient été ainsi nommés du nom de l'empereur régnant quand Titianus était préfet, ou du bain du gymnase, comme peut le laisser entendre le fait que la lettre est adressée à « la cité » ? On ne saurait actuellement le dire¹³.

Mais cette question du rapport entre « thermes » et « gymnase » d'Oxyrhynque a été singulièrement obscurcie, selon nous, par une interprétation contestable du P.Giss. 50, aboutissant *in fine* à l'identification des « thermes d'Antonin et de Trajan » avec les bains du gymnase d'Oxyrhynque. Le P.Giss. 50 contient en effet l'offre de location, par un anonyme, fils d'Eudaimon fils de Serenus, de deux vestiaires municipaux qui, d'après la restitution de l'éditeur, « sont dans le gymnase, [dans] les thermes d'Antonin et de Trajan ». Cette précision a amené les commentateurs à conclure que les « thermes d'Antonin et de Trajan » se trouvaient inclus dans le gymnase d'Oxyrhynque, dont ils ne seraient qu'une partie¹⁴. Mais cette hypothèse est assez embarrassante. Elle laisse entendre soit qu'il y avait plusieurs bains dans le gymnase, dont l'un était les « thermes d'Antonin et de Trajan », soit que le bain du gymnase avait reçu une dénomination impériale, ce qui est peu crédible dans un cas comme dans l'autre. En réalité cette confusion n'est que le fruit d'une restitution, et il suffit, nous semble-t-il, de remplacer, à la ligne 8, ἐν ταῖς « dans », par καὶ ταῖς « et » pour obtenir un sens beaucoup plus satisfaisant : les deux vestiaires à louer « se trouvent, respectivement, (l'un) dans le gymnase et (l'autre) dans les thermes d'Antonin et de Trajan ».

Cette restitution conduit à séparer radicalement les bains des thermes, d'un côté, des bains du gymnase, de l'autre. Mais, dira-t-on, que deviennent les « thermes d'Antonin et de Trajan » dès lors qu'ils ne sont plus les bains du gymnase ? et y avait-il d'autres thermes qu'eux à Oxyrhynque ? Cette question revient à poser celle des diverses dénominations impériales accolées, dans la documentation papyrologique oxyrhynchite, au mot

¹⁰ Cf. Krüger (1989) qui présente l'inconvénient d'appliquer à Oxyrhynque le texte de P.Oxy. III 473, dont Lewis (1981) a montré qu'il concernait en réalité Naucratis ; Parsons (2007) 50–52, 58 et 64–65.

¹¹ P.Oxy. XVII 2127, qui mentionne deux fois « le bain du gymnase » est vraisemblablement postérieur à 171 ap. J.-C.

¹² Bowman / Rathbone (1992) 123, voient dans cette intervention préfectorale « le fait que les officiels métropolitains étaient sujets, en toutes leurs opérations, au contrôle ultime du gouverneur » et rapprochent ce papyrus de la lettre par laquelle Trajan demande à Pline le Jeune, alors gouverneur de Bithynie, de veiller à ce que les cités ne fassent pas banqueroute par excès d'ambition édilitaire.

¹³ Pour l'attestation épigraphique, cf. Carrez-Maratray (1999) 214–215 (n° 393).

¹⁴ Krüger (1989) 110 et 114–115 ; Alston (2002) 244–245 ; Parsons (2007) 50 et 58.

« thermes ». Disons-le d'emblée : nous pensons que, sous des dénominations variables, « thermes d'Hadrien », « thermes d'Antonin », « thermes d'Antonin et de Trajan », et « thermes de Trajan Hadrien », c'est toujours un seul et même établissement thermal qui a été ainsi désigné¹⁵. Nous en trouvons la preuve dans la récurrence à Oxyrhynque d'une expression qui est passée plutôt inaperçue et qui consiste à employer le mot θερμά au pluriel en compagnie du mot βαλανεῖον au singulier, soit « le bain des thermes », une expression qui sert même à nommer une rue : « la rue du bain public des thermes ».

Le P.Oxy. LXIV 4441 est un document de 315/316 destiné au *logistès* Valerius Ammonianus appelé aussi Gerontius et concernant des travaux de réparation qu'il conviendra de faire à un mur de la *stoa* est situé « face à la rue du bain public des thermes ». Comme son nom l'indique, cette rue partait du bain des thermes à l'ouest et venait « buter » sur le mur est de la *stoa* du *cardo* d'Oxyrhynque. Le « bain des thermes », même s'il donne son nom à une rue menant à la *stoa* est, n'a donc rien à voir avec le « bain chaud », au singulier, situé sous ladite *stoa* et donnant son nom à un quartier du centre-ville¹⁶. Il se trouvait donc dans la partie occidentale de la ville.

Or c'est bien ce que dit, à sa façon, le P.Oxy. I 43 *verso* (= W.Chr. 474). Dans cette célèbre liste de gardes assignés à divers endroits d'Oxyrhynque et énumérés, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, du nord-ouest au nord-est, le poste de garde πρ(ὸς) τῷ θερμῶν βαλανίῳ (*sic*) est au sud-ouest (col. iii, 10), alors que le gymnase est à l'est (col. iv, 6 et 8). Ce poste y est bizarrement désigné par un article au datif singulier suivi de deux génitifs pluriels. Les commentateurs traduisent toujours, s'il me semble bien, « devant les bains chauds » (the hot baths). Mais le datif singulier en fait attendre un autre et la formule exacte devait être πρ(ὸς) τῷ θερμῶν βαλανείῳ, « devant le bain des thermes », et c'est par un réflexe analogique bien excusable que le rédacteur aura répété le génitif pluriel. Si ce « bain des thermes », situé à l'ouest de la ville, n'était autre, comme nous le pensons, que l'établissement appelé par ailleurs « les thermes d'Antonin et de Trajan », on constate qu'il n'avait effectivement rien à voir avec le bain du gymnase situé, lui, à l'est.

La dénomination « le bain public des thermes » se retrouve encore dans trois documents envoyés aux bureaux du *logistès* dans les années 310/320 à propos de l'« heureuse réparation » (ἐπισκευή) entreprise entre 316 et 326 dans « les thermes de Trajan Hadrien ». En 316, Aurelius Palisès écrit au même *logistès* Valerius Ammonianus appelé aussi Gerontius en tant que « gestionnaire (?) du bain public des thermes en cours d'heureuse réparation »¹⁷. La même année, Aurelius Artemidoros, peintre en bâtiment, a examiné, toujours pour Valerius Ammonianus, tous les lieux « du bain public, dans ladite cité, des thermes de Trajan Hadrien, en cours d'heureuse réparation »¹⁸. Dix ans plus tard, Aurelius Zoilos, de la guilde des verriers, soumet un devis au *logistès* Flavius Leucadius « pour le service de réparation du bain public des thermes de la cité »¹⁹.

A chaque fois, le génitif pluriel θερμῶν est placé en position de complément du nom, avant le singulier βαλαν(ε)ίου, comme dans la correction que nous proposons pour P.Oxy. I 43v, iii 10. Autrement dit, nous semble-t-il, il n'existait à Oxyrhynque qu'un seul établissement balnéaire (βαλανεῖον) pouvant être appelé « thermes » (θερμά), le « bain des thermes ». Inversement, tous les établissements appelés θερμά au pluriel dans les P.Oxy., par

¹⁵ P.Oxy. I 54 (201 ap. J.-C.) ; P.Oxy. XVII 2128 (fin du II^e siècle) ; P.Giss. 50 (259 ap. J.-C.) ; P.Oxy. VI 896 (316 ap. J.-C.).

¹⁶ P.Genova I 22, 10.

¹⁷ P.Oxy. I 53, 5–6 : τοῦ εὐτυχῶς ἐπι[ι]σκευαζ[ο]μένου θερμῶν δημοκίου βαλανίου.

¹⁸ P.Oxy. VI 896, 7–9 (= W.Chr. 48) : τοῦ εὐτυχῶς ἐπισκευαζομένου Τραιανῶν [αδριανῶν] | [θερμῶν] δημοκίου τῆς | αὐτῆς πόλεως βαλανίου.

¹⁹ P.Oxy. XLV 3265, 9–11 : εἰς χρεῖαν [ἐπι]σκευ[υ]ῆς θερμῶν δημοκίου βαλανίου τῆς | πόλεως.

delà les variantes des noms impériaux, renvoient à cet unique βαλανεῖον, situé au sud-ouest de la ville, de l'autre côté par rapport au bain du gymnase²⁰.

Cela nous renseigne-t-il sur ce qu'étaient les bains de Péluse ? Pas tout à fait, mais quelques constantes apparaissent. A compter des années 120 (« Trajan-Hadrien », préfet Titianus), une politique municipale active se déploya autour des bains tant à Oxyrhynque qu'à Péluse. Les figures d'Hadrien et d'Antinoos y jouent un rôle non négligeable²¹. Puis, vers 300, un vaste programme de rénovation des bains, tant à Oxyrhynque qu'à Péluse, s'intégra dans un programme plus général de rénovation urbaine, sous contrôle des curateurs. Ce programme est attesté papyrologiquement à Oxyrhynque, archéologiquement à Péluse. On n'hésita pas, dans l'une et l'autre ville, à proclamer *ktistès* un riche particulier, notamment un bâtisseur de bains à Péluse. Enfin, à Oxyrhynque comme à Péluse, deux bains majeurs se faisaient face : à Oxyrhynque il y avait « le gymnase à l'est, les thermes à l'ouest ». Faut-il en conclure qu'il y avait à Péluse « le gymnase au sud, les thermes au nord » ? La poursuite des fouilles permettra peut-être de répondre à cette question, à moins que le bain de Péluse (sud-est) soit comme le bain de P.Oxy. I 43v, iii 24, un « bain sacré », celui de Pélousios.

Bibliographie

- Alston, R. (2002), *The City in Roman and Byzantine Egypt* (New-York / London).
- Blume, M. (1989), « A propos de P.Oxy. I 41. Des acclamations en l'honneur d'un prytane confrontées aux témoignages épigraphiques du reste de l'empire », in Criscuolo, L. / Geraci G. (éd.), *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba, bilancio di un confronto, Atti del colloquio internazionale Bologna, 31 agosto – 2 settembre 1987* (Bologna) 271–290.
- Bonnet, C. / Carrez-Maratray, J.-Y. / Abd el-Samie, M. / El-Tabaie, A. (2006), « L'église tétraconque et les faubourgs romains de Farama à Péluse (Egypte – Nord Sinaï) », *Genava* n.s. 54, 371–384.
- Bonnet, C. / Carrez-Maratray, J.-Y. / Abd el-Samie, M. / El-Tabaie, A. (2007), « L'église tétraconque, l'oratoire et les faubourgs romains de Farama à Péluse (Egypte – Nord Sinaï) », *Genava* n.s. 55, 247–260.
- Bonnet, C. / Carrez-Maratray, J.-Y. / Abd el-Samie, M. / El-Tabaie, A. (2008), « L'église tétraconque et la villa suburbaine des faubourgs de Farama à Péluse (Egypte – Nord-Sinaï) », *Genava* n.s. 56, 121–143.
- Bonnet, C. / Carrez-Maratray, J.-Y. / Abd el-Samie, M. / El-Tabaie, A. (2009), « Le temple des faubourgs de l'antique Péluse et l'église tétraconque de Tell el-Farama (Egypte – Nord Sinai) », *Genava* n.s. 57, 127–150.
- Bonnet, C. / El-Tabaie, A. / Carrez-Maratray, J.-Y. / Abd el-Samie, M. (2010), « Le temple romain, les bains et l'église tétraconque des faubourgs de Farama à Péluse (Egypte – Nord-Sinaï) », *Genava* n.s. 58, 142–163.
- Bowman, A.K. / Rathbone, D. (1992), « Cities and Administration in Roman Egypt », *JRS* 82, 107–127.
- Carrez-Maratray, J.-Y., (1999), *Péluse et l'angle oriental du delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine* (Bd'E 124, Le Caire).
- Carrez-Maratray, J.-Y. (2006), « Une inscription grecque. La dédicace du gymnase de Péluse », *Genava* n.s. 54, 385–389.
- Grenier, J.-Cl. (2008), *L'Osiris Antinoos* (CENIM 1, Montpellier).
- Krüger, J. (1989), « Die Badeanlagen von Oxyrhynchos. Eine historisch-terminologische Untersuchung », *Tyche* 4, 109–118.
- Lewis, N. (1981), « Notationes legentis », *BASP* 18, 78–80.
- Parsons, P. (2007), *City of the Sharp-Nosed Fish. Greek Lives in Roman Egypt* (London).

²⁰ Il a certes pu exister d'éphémères thermes distincts du « *balaneion* des thermes » mais cela nous paraît compliqué : comment expliquer en effet que la dernière attestation connue soit celle des « thermes de Trajan Hadrien » qui reprennent le nom d'Hadrien, porté par les thermes les plus anciennement connus, pour l'associer à celui de Trajan, porté lui par les thermes « d'Antonin et de Trajan » qui s'intercalent chronologiquement entre les deux ?

²¹ Poèmes oxyrhynchites en l'honneur d'Antinoos : P.Oxy. VIII 1085 ; L 3537v ; LXIII 4352 ; peut-être LIV 3723. Célébration de son anniversaire et de sa déification : P.Oxy. XXXI 2553. Sur Antinoos à Oxyrhynque, cf. Parsons (2007) 65 et 232, n. 15 ; Grenier (2008) 47–55.